

Au Tango, l'Harmonica Reconnaissant... et Vice Versa

Le petit instrument populaire ne pouvait pas ne pas croiser la route du 2x4. Le souvenir d'Hugo Díaz et l'actualité nous le rappellent.



L'harmonica de Joe Powers

Anches vibrantes... Souffle... Chromatique et diatonique... À se demander si l'harmonica n'est pas le "bandonéon à bouche" du tango, même s'il est assez peu pratiqué dans le genre et y occupe une place marginale, spontanément ouverte aux influences extérieures. Il apparut très tôt dans quelques ensembles mais ceux qui l'ont illustré, le plus souvent, venaient du folklore. Une actualité éclatée entre Buenos Aires et Paris nous

le ramène aujourd'hui. À Buenos Aires, c'est la figure tutélaire de l'instrument, Hugo Díaz, qui est remise à l'honneur dans le documentaire d'Alberto Larrán, *A los cuatro vientos*. Le titre désigne en fait les quatre genres musicaux auxquels se dédia le virtuose natif de Santiago del Estero : folklore, tango, jazz et musique du Littoral. Le portrait (réalisé en 2005) émerge plutôt à l'hommage et doit combattre la quasi absence de traces cinématographiques

ou télévisuelles de cet instrumentiste unique en son temps. Mais il parvient à en mesurer la place dans la musique populaire argentine.

Un CD *Baile en el cielo*, vient de paraître, hommage de la fille du musicien, Mavi, elle-même figure de la pop-rock argentine dans les années 80, à son père disparu en 1977 (à 50 ans). Hugo Díaz offrit son dernier concert dans un théâtre de Viedma : il jouait *La ultima curda* lorsqu'il eut



Franco Luciani

Des héritiers

Mavi Díaz a aussi croisé dans le documentaire consacré à son père, puis lors d'un concert-hommage à *La Trastienda*, le chemin de Franco Luciani, que beaucoup considèrent aujourd'hui comme l'héritier du *Toots Thielemans du tango*. À vingt-cinq ans, ce virtuose de l'harmonica chromatique a déjà produit avec le pianiste Daniel Godfrid un disque de classiques en duo qui témoigne d'une personnalité affirmée, même si l'ombre inspirée de Díaz y reste très perceptible (*Armonica y tango*, Acqua, 2006).

Lui aussi très polyvalent, Franco Luciani a été réclaté pour enregistrer auprès d'une foultitude d'interprètes en tous genres. Le *Rosarino* vient cependant de se recentrer dans un nouvel opus personnel, *Acuarela de bolsillo*, au répertoire plus ouvert, de Piazzolla à *Garúa* ou *La Puñalada*, en passant par la zamba *La pobrecita* (Atahualpa Yupanqui) ou *Violentango*, de son ami Daniel Godfrid. Celui qui fut consacré à vingt ans, "révélation" du festival de Cosquin 2002, ne craint pas de sortir de ses sentiers originels, il a aussi enregistré *Don't give up*, de Peter Gabriel. ▶

un malaise. Il ne ressortit jamais de l'hôpital où on le conduisit. Cirrhose. Il était parti bien des années plus tôt de Santiago del Estero à la conquête de Buenos Aires avec son ami Domingo Cura, guitariste dont la sœur, Victoria, chanteuse, allait devenir l'épouse de Hugo. Le folkloriste allait ainsi croiser dans la capitale la route de tangueros aussi éprouvés que José Colangelo ou Roberto Grela avec qui il allait enregistrer. La collaboration avec le pianiste a

notamment donné un disque de standards réédité chez *Aqua records* (2001) aujourd'hui encore inégalé dans ce genre d'instrumentation (aisément disponible en France).

Sur le CD tout frais de Mavi, on entend un harmoniciste espagnol, Antonio Serrano, et un maître argentin, Luis Saltos, qui accompagne la fille du musicien disparu avec Norberto Ferreyra à la guitare sur la *Zamba del angel*, un des "hits" de Hugo Díaz que chantait Victoria.



Joe Powers

Et pendant ce temps-là, à Paris, on a pu croiser un jeune Américain de l'Oregon, Joe Powers, quasiment né avec un harmonica – sa tante lui en offrit un à deux ans – dans les mains. Ses études musicales le conduisirent à l'université dans une classe de musique de danse où il entendit pour la première fois du tango. Révélation ! L'écoute de la bande sonore de *La leçon de tango* où figure la version de *Milonga triste* par Hugo Díaz... fit le reste. Le tango ne le quitta plus, même s'il s'est frotté à bien d'autres genres, notamment au

répertoire classique de son instrument en compagnie du pianiste Thomas M. Lauderdale, le créateur du groupe *Pink Martini*, natif comme Powers de l'Oregon.

Joe Powers a pris le chemin de Buenos Aires, a enregistré en quelques prises un album (*Amor de tango*) en compagnie de quelques pointures locales (Ledesma, Luzzi, Cabarcos). Il a croisé ces dernières semaines à Paris ce que son instrument produit de meilleur (invité par J.J. Milteau lors d'un set à *Utopia*), s'en retourne ces jours-ci à Portland, une des villes les plus tangueras

des USA, qui organise deux gros festivals annuels. Son tango, très " près du texte ", souvent trop, demande à s'affirmer et à se libérer à la fois. En 2009, peut-être dans l'album de compositions de " fusion " qu'il projette ? Ce drôle de " Ricain " qui truffe naturellement son anglais d'hispanismes dès qu'il évoque le 2x4 à la fougue du converti. Pouvoir du tango " violeur de frontières " comme disait Cadicamo... ■

Jean-Luc Thomas

www.myspace.com/elgranhugodiaz

www.myspace.com/francoluciani

www.joepowers.com